

Dix ans après, l'empreinte du 11-Septembre. Scott Atran, anthropologue américain (1) : « Il est devenu plus difficile de défendre les libertés individuelles »

Pour cet universitaire, les dix années écoulées ont montré combien il était difficile de trouver un équilibre entre la quête de sécurité et la protection des libertés.

« Avec le recul, on constate combien l'Amérique a sombré dans une vengeance aveugle, et même dans l'hystérie collective. L'expression "War on Terror" (guerre à la terreur), de l'administration Bush, est tout à fait emblématique. Cette administration s'est lancée dans un combat contre une menace, plus que dans un combat contre les terroristes eux-mêmes. Or, c'est un leurre de croire qu'on pourra, un jour, accéder à une sécurité absolue. Pourtant, au nom de cette croyance un virage sécuritaire très préoccupant a été pris.

L'Amérique s'est, en effet, permis de revenir sur certains principes absolument cardinaux dans notre état de droit. Je pense particulièrement au fait qu'elle ait légitimé le recours à la torture à l'encontre des "combattants ennemis". Et ce sans réaliser combien il était paradoxal de déroger à ses valeurs... pour combattre ceux-là mêmes qui s'y étaient attaqués. Nous n'avons sans doute pas encore réalisé combien, en agissant de la sorte, nous avons pris le risque de saper les bases mêmes de la démocratie.

Certains arguent que les actions ciblées des services de renseignements – intervenant hors de tout cadre juridique – permettent d'appréhender les terroristes sans avoir à mettre en place un système de surveillance généralisé pesant sur l'ensemble de la société. Je m'inscris en faux : rien ne le prouve. À l'inverse, parallèlement à ces actions extrajudiciaires condamnables sur le plan éthique, nous avons assisté à la mise en place d'un système de surveillance très impressionnant. Les pays occidentaux, l'Amérique en tête, ont assoupli leurs réglementations en matière de protection de la vie privée. Il est devenu plus difficile de défendre les libertés individuelles et le plus préoccupant, c'est que les lois adoptées dans la foulée des attentats – notamment le Patriot Act – n'ont pas été remises en question ces dix dernières années. Nous devrions plus souvent méditer la phrase de Benjamin Franklin : *"Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre et finit par perdre les deux"*.

L'Europe a fait preuve d'un plus grand sens de la mesure. Elle s'est montrée plus proportionnée dans sa réponse vis-à-vis de la menace terroriste. C'est probablement lié à son rapport très différent à la guerre. Le Vieux continent sait davantage ce qu'implique le combat, lui qui a directement été confronté à la guerre au XXe siècle. L'Amérique, elle, n'a que de très lointains souvenirs de la guerre civile. Par ailleurs, l'Europe a dû davantage faire face au terrorisme, elle sait que la recherche de la sécurité absolue est illusoire. Voilà sans doute qui explique qu'elle ait été capable d'une réponse plus mature que l'Amérique. L'évolution récente des pays arabes nous aidera peut-être à trouver un juste équilibre entre sécurité et liberté. En effet, on a vu les militants des droits de l'homme de certains de ces États batailler et risquer leur vie pour la liberté. »

(1) Professeur d'anthropologie à l'université du Michigan et directeur de recherche au CNRS.

BOETON Marie